

# CHRONIQUE

Il existe, paraît-il des gens qui succombent victimes des bontés que l'on a pour eux.

Ainsi en a-t-il été du mari de Mme de Staël qui mourut du trop grand intérêt que sa femme prit à son bien-être.

Le baron de Staël-Holstein avait la manie d'acheter à tort et à travers tous les objets d'art qui plaisaient à sa fantaisie, sans se soucier de payer les brocanteurs qui les lui avaient vendus.

Les créanciers finirent par se lasser et devinrent tellement impérieux dans leurs demandes d'argent que le pauvre baron ne savait plus à quel saint se vouer pour se tirer d'embarras.

Il est heureux pour beaucoup d'hommes qu'il se trouve parfois sur leur route des femmes de tête et d'arithmétique, elles savent à l'occasion, leur rendre de fameux services.

Madame de Staël prit en main les affaires de son mari, les débrouilla tant et si bien qu'elle réussit à sauver du naufrage assez d'argent pour assurer à son mari une pension de six mille livres.

Cette somme jointe aux douze mille livres que lui donnait chaque année, le roi de Suède sur sa cassette particulière permettaient au baron de vivre, à la campagne, dans une heureuse aisance.

Cependant pour payer ses cent mille écus de dettes il fallait vendre ses bronzes et ses porphyres précieux. Sa femme se décida à faire ce sacrifice, mais il en ressentit un tel chagrin qu'il en mourut peu de temps après.

Ce qui prouve qu'avec les meilleures intentions du monde, on peut assassiner ceux que l'on aime ou leur rendre la vie tellement amère qu'elle ne leur soit plus désirable.

L'autre jour, je faisais, en compa-

gné d'une amie, une excursion sur l'eau. Nous étions décidées de la rendre une de nos plus jolies promenades de l'été, une de ces promenades, dont on aime, plus tard, à évoquer le souvenir.

En dépit des nombreux excursionnistes, nous avons réussi à nous trouver une bonne petite solitude dans un coin du bateau, quand après quelques heures de quiétude, nous fûmes relancées par un couple de nos connaissances.

—Comment, vous ici! exclama la dame, et je ne vous ai pas encore vues! J'ai pourtant fait plusieurs fois le tour du bateau afin de rencontrer des figures connues et je vous découvre pour la première fois.

Volontiers, j'aurais nié mon identité; si je ne l'ai pas fait, ce n'est pas l'horreur du mensonge qui m'a retenue comme la certitude de ne pas être crue.

Avez-vous remarqué que ce sont les personnes qui s'ennuient le plus dans leur propre compagnie qui insistent pour l'imposer aux autres?

—Voilà la cloche du dîner, continua la petite dame, descendons ensemble. Nous allons manger tout en causant, ce sera charmant.

Le mari nous priant aussi de son côté, il fallut accepter l'invitation. D'ailleurs, nous ne pouvions raisonnablement se passer de manger.

Nous primes place au bout d'une longue table et le service commença.

—Mon cher, je t'en prie, ne prends pas de potage, commença l'aimable femme.

—Au contraire, répondit-il; celui-ci me paraît excellent, et je me sens en superbe appétit.

—Voyons, mon chou, cria-t-elle, — la salle à manger était encombrée de touristes, — tu sais que ça te fait mal, n'en prends pas. Voyons, pour me faire plaisir...

Le malheureux objet d'une si encombrante tendresse renonça donc à déguster en paix son potage, moins, je suis sûre, pour "faire plaisir" à sa moitié que pour s'éviter de pareilles recommandations.

Au rôti, ce fut autre chose.

—Ce morceau est-il à ton goût, chat? Le mien est meilleur, le veux-tu? tiens, changeons d'assiette!

—S'il y consent, pensai-je, c'est le plus grand bûnet que j'aie vu de ma vie.

Je l'avais calomnié gratuitement; l'échange ne se fit pas; il résista même bravement à toutes les instances qu'on y mit.

Quel dîner, quand j'y pense! Par pitié pour le pauvre homme, nous dissimulions notre envie de rire, et nous poussâmes la charité jusqu'à essayer de distraire l'attention de la petite dame et l'empêcher de surveiller l'assiette de son mari.

Nos louables efforts se consumèrent en pure perte. Pas une bouchée n'échappa à sa vigilante sollicitude.

A toute minute, elle éclatait en gémissements et en récriminations.

—Assurément, tu n'es pas pour manger de cette salade! Je t'en prie, sois raisonnable, les concombres sont si indigestes!... Tu vas te rendre malade... Songes à ce pauvre X qui est mort l'an dernier après son dîner d'une attaque d'apoplexie... Pas de laitue, je t'en supplie... Non, vous savez, — se tournant vers nous d'un air sage, — les hommes sont de grands enfants.

—Ne vaudrait-il pas mieux les remettre au lait stérilisé? demanda l'une de nous.

—Il sied mal à celles qui n'ont pas de mari à prendre soin de faire du sarcasme, fit la petite dame d'un ton méprisant. On ne badine pas avec la digestion, un malheur est si vite arrivé... Mais, voyez donc le voilà qui mange du fromage! Mon Dieu! c'est bien du fromage qu'il a pris... A quoi songes-tu, mon rat! Ce fromage-là va me rendre inquiète toute la journée... Puis, les fruits après un copieux dîner, sont si lourds, ne crois-tu pas qu'il serait préférable de t'en abstenir...